

QUAND LES PINCEAUX DEVIENNENT INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les arts sont intimement liés et les uns stimulent les autres. Ainsi nos sensibilités s'orientent de diverses façons. La mienne vibre depuis quelques années de couleurs musicales.

Je suis fasciné par le mariage du musicien avec son instrument. L'énergie invisible que produit cette union se libère dans l'espace et vient stimuler « nos cordes sensibles ».

Pour ma part, je tente avec mon pinceau, comme le chef d'orchestre avec sa baguette, de diriger un ensemble de couleurs vers le cœur du spectateur.

À l'aide de tons chauds et légers vous entendrez sans doute les sons aigus et incisifs des cuivres qui seront suivis de fractions profondes et langoureuses émises par l'âme des « bois » et des « cordes » tandis que drames et mouvements de fond seront révélés par les « percussions ».

Tous ces éléments possèdent une couleur propre que nous pouvons ressentir de façon plus ou moins prononcée, selon nos expériences de vie.

Maintenant êtes-vous prêts ? Devant moi se trouve cette grande feuille blanche offerte, ouverte comme une partition. Les couleurs s'étalent dans leurs loges, brillantes. C'est ma musique intérieure. Elle m'attend.

Mon archet, ma baguette, mon pinceau, c'est parti !

(photos non disponibles)

1) Un, deux, trois nous voilà dans l'eau. Technique humide et semi-humide pour favoriser l'atmosphère. « Au premier mouvement », « la lumière fut ». Dans celle-ci c'est la recherche des fusions. Les cadmiums clairs et foncés sont appelés ; elles sont puissantes, lourdes et opaques ces minérales harmonisées directement aux terres de sienne naturelles et brûlées qui sont sédimentaires et semi-transparentes.

Pour la gravité et le contraste dramatique, je joins leurs opposées minérales (selon la marque et le prix il y a des substituts) bleus de cobalts *et ultramarine. L'un opaque (le vrai), l'autre semi-transparent.* Mariées un temps, ces couleurs se séparent lentement par leurs poids différents et leur origines respectives.

2) Après l'accalmie, favorisée par un léger temps de séchage, j'invite en négatif la mise en évidence d'un trombone, tuba ou trompette qui jette son souffle dans l'ensemble pour négocier le passage d'une couleur à l'autre. J'utilise une de ces teintures : rose permanent ou alizarin crimson qui sont intenses, parfaitement transparentes, mais qu'il faut accompagner, pour masquer leur faiblesse, d'une goutte d'ultramarine ou cobalt qui les protégeront.

3) Le déploiement de la masse foncée du *piano* impose l'alternance pâle-foncé allégeant le sombre des notes et enrichit la gamme musicale comme *autant de touches nacrées que sont les masques de l'humanité*. En suggestion sont profilés contrebasses et violoncelles oscillant dans leur mouvement le temps qui passe.

4) Sur quelques zones libres, je superpose, par fines mais fortes touches de sienne naturelle et brûlée pour plus de profondeur, les violonistes qui, par la montée plus aiguë des cordes (presque vocales), seront relayés par la chorale en *toile de fond symbolisant la croissance de l'homme et son principe de vie contenu entre lumière et ténèbres*. L'énergie est libérée. Les sons et les couleurs sont étirés à l'extrême. Ainsi, doucement, le silence reprend sa juste place. L'eau agitée se calme.

L'instrument se fige et l'atelier s'endort...j'espère que cette démonstration vous a plu.

Roland Palmaerts